

1012, 1050, 1066-1069, 1122, 1202, 1300, 1307-1312, 1358, 1601, 1710, 1844.

Le résultat de cet énorme travail des exécuteurs du Testament de Villon est que nous avons maintenant une base autrement solide qu'avant pour appliquer au texte la théorie des couches de significations multiples, que Jean Rychner et Albert Henry regardent avec un scepticisme souriant.

Knud Togeby
Copenhague

Michel Dubois: *Sigles nationaux et internationaux*. M. Dubois, Ecole de Beuville, 14112 Beuville-Biéville, 1973, 475 pages, 50 NF.

Les abréviations par lettres initiales ou sigles posent toute une série de problèmes en français. Tout d'abord, les sigles et abréviations constituent une classe ouverte, à expansion toujours croissante, permettant la création de néologismes de tous bords à telle enseigne que les grammairiens normatifs les considèrent souvent comme des abus.¹ De plus, les sigles apparaissent fréquemment sous un jour cryptographique au sujet parlant et surtout au sujet «lisant». En fait, ils représentent un code à l'intérieur même du code de la langue, «les éléments du sous-code graphique que sont les sigles, les

abréviations et les symboles» comme dit Josette Rey-Debove (*Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague Paris, 1971, p. 61), et en tant que tels, ils ont dans les dictionnaires un statut mal défini. Faut-il leur donner le statut de mot, donc en faire des entrées de dictionnaire? Et à quelle partie du discours faut-il les assimiler? etc. Mais, en définitive, le problème le plus aigu, le plus journalier, c'est celui de leur déchiffrement ou «traduction» par des personnes non-initiées à leur code. C'est pourquoi M. Dubois nous rend un très grand service en mettant à notre disposition une liste de plus de 20.000 sigles classés par ordre alphabétique avec leur «traduction», ce qui constitue donc une sorte de dictionnaire et représente une somme d'informations inouïe, évitant à l'usager de devoir compulsier parfois en vain dictionnaires techniques, annuaires, «bottins» divers, guides routiers, listes de symboles scientifiques, encyclopédies etc. Un grand nombre de ces sigles désignent des associations commerciales, industrielles, agricoles, sportives etc., des comités divers, des partis politiques etc. M. Dubois a poussé le scrupule jusqu'à nous fournir l'adresse de ces organismes. Il fait ainsi de son livre une compilation un peu analogue à celle de l'annuaire des téléphones. Il n'en reste pas moins vrai que son livre sera d'un usage précieux pour les étudiants ou les professeurs, qui se pen-

1: «Disons pour terminer que le français, se distinguant en cela de langues voisines, est allergique aux abréviations. Le bon usage les proscriit, la clarté les repousse, la civilité les évite.

Dans les circonstances extra-littéraires, il est souvent pratique d'y recourir afin de gagner espace et temps. Les dictionnaires, les manuels, les textes d'affaires, la documentation pratique recourent régulièrement à des abréviations. L'idéal est qu'elles soient peu nombreuses, judicieuses et facilement mémorisables ou décryptables». Albert Doppagne: *La chronique du langage. Pluriels curieux*. (Le Soir, Bruxelles, 19 février 1974).

chant sur un texte pour en faire le commentaire sont amenés à devoir résoudre les arcanes de la langue française. Jusqu'à présent, nous n'avions guère que les indications parcimonieuses des dictionnaires courants ou les listes limitées d'abréviations de Roland Edwardson (« 100 franska förkortningar », *Moderna Språk*, 63, 1969, 271-280) ou du *Quid* (éditions Plon, paraît tous les ans) pour nous aider à résoudre ces problèmes.

Je regrette que l'auteur n'ait pas ajouté d'exemples de l'usage que l'on fait de ces sigles: leur emploi dans la phrase, leur statut grammatical, leur genre, leur nombre etc. Il serait intéressant de relever les changements de genre, témoin le mot H. L.M. qui est masculin en dépit de son

étymologie, l'emploi ou non de l'article etc. Ce serait faire bon marché d'une liste aussi exhaustive que de lui reprocher l'absence de certains termes, mais signalons quand même pour une prochaine édition des termes comme B.A. (bonne action), SDF (sans domicile fixe), UV (unité de valeur), la série des noms des langages de programmation comme ALGOL, PLI etc. Quelques fautes d'impression pourraient aussi être corrigées dans une prochaine édition.

Ce dictionnaire, j'en suis persuadée, sera d'un emploi précieux et rendra la lecture de la presse française bien plus accessible à maints étudiants de français.

Suzanne Hanon
Odense

Langue portugaise

Holger Sten: *L'emploi des temps en portugais moderne*. Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Copenhague, 1973, 321 pages.

Hormis sa thèse de doctorat, qui porte sur la négation en français, et quelques menus travaux, qui s'attaquent à différents sujets, c'est surtout à l'étude des verbes que Holger Sten a consacré sa vie de chercheur. On connaît bien son œuvre sur *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne* (1952), un ouvrage contenant une foule d'observations précieuses. Fidèle à la méthode de son maître Kr. Sandfeld, il rassemble une riche documentation sur l'usage linguistique, tout en

étant conscient de la portée limitée d'un tel système. En effet, il écrivait à l'époque: « On pourrait concevoir d'autres façons de traiter des sujets linguistiques, qui sont peut-être meilleures. Mais il faut écarter un malentendu. Il est un peu dur de dire que la méthode descriptive « se contente » d'enregistrer des faits. Si on disait « constater » nous conviendrions que ce serait assez pauvre. Mais « enregistrer » c'est déjà quelque chose ».¹

H. S. a commencé très tôt à se prononcer sur des phénomènes relatifs aux verbes portugais. Déjà dans les années 50, il préparait sa documentation dans ce domaine, en pratiquant une lecture assidue et en réunissant les matériaux du livre à venir.² Doué d'une fine sensibilité et fort de ses

1: De *Boletim de filologia* XIII, p. 6 (de l'année 1952). Voir aussi Avant-propos du livre sur les temps français, où il se propose de « laisser les systèmes et les considérations théoriques se dégager de l'observation des faits ».

2: Dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* (de 1936); en 1944, dans *Particularités de la langue portugaise*, il amorce l'étude sur l'infinitif, le futur du subjonctif, le type *far-lo-ei* et puis le parfait (pp. 46-70), présentant en